

Traitement de la Gonorrhée non virulente. 27

tement détruit, cette Maladie n'est plus qu'une *gonorrhée simple*, dont nous allons donner le traitement.

§ II.

De la Gonorrhée simple, ou de l'Écoulement non virulent.

ARTICLE PREMIER.

Cause de cette espèce de Gonorrhée, lorsqu'elle est la suite de la Gonorrhée virulente.

LA *gonorrhée virulente*, gagnée plusieurs fois, ou mal traitée, se termine souvent par un *écoulement*, provenant ou du relâchement, ou de quelques *ulcères* cachés, dans quelques unes des parties qu'occupoit la *gonorrhée virulente*. Quoi qu'il en soit, il est de la plus grande importance, pour la cure de cet *écoulement*, de bien connoître de laquelle de ces deux causes il procède. Lorsqu'il est très-opiniâtre, & qu'il ne cède que peu ou point aux *remèdes astringens*, il y a lieu de soupçonner qu'il vient d'*ulcères*. Si, au contraire, cet *écoulement* n'est pas continu, s'il n'a lieu que lorsque le malade est excité par des idées lascives ou par les efforts qu'il fait pour aller à la garde-robe, on a tout lieu de croire qu'il tient principalement à un relâchement.

Le relâchement, ou des ulcères.

A quoi l'on reconnoît qu'il vient d'ulcères,

De relâchement.

Cause de la Gonorrhée simple, ne dépendant point du virus vénérien.

(ON voit que cette *gonorrhée* ou cet *écoulement* peut ne point dépendre du tout du commerce avec les femmes. En effet, le plus souvent il n'est accompagné d'aucune douleur; la matière qu'il fournit est blanche & de pure *semence*. D'autres fois, il vient de plénitude à l'égard de ceux qui gardent le célibat & qui vivent dans l'abon-

Plénitude.

Vice de la
liqueur sé-
minale.

Pollutions.

dance, surtout s'ils se plaisent aux lectures & aux pensées lascives; il est alors peu à craindre. Mais s'il dépend d'un vice dans la liqueur *séminalé*, ce qui n'est pas rare parmi les *cachectiques* & les *scorbutiques*, il est plus dangereux, parce qu'il peut jeter, par sa durée, dans l'épuisement & dans le *marasme*. Il n'est pas moins à craindre lorsqu'il est une suite des *pollutions nocturnes*, des *pollutions volontaires*, &c.)

ARTICLE II.

Traitement de la Gonorrhée simple, ou de l'Écoulement non virulent, qui dépend de relâchement.

Les remè-
des sont
ceux du troi-
sième état de
la gonorrhée
virulente.

Astringens
plus forts.

Potion de
quinquina
avec la noix
de gale.

DANS le cas de relâchement, on doit avoir pour objet de fortifier & de donner aux *vaisseaux* foibles & relâchés un certain degré de tension. En conséquence, outre les *remèdes* conseillés dans la troisième période de la *gonorrhée virulente*, il faut recourir à des *astringens* plus forts & plus actifs: tels sont le *quinquina*, l'*alun*, le *vitriol*, la *noix de gale*, les *racines de tormentille* & de *bistorte*, les *balaustes*, &c.

On peut combiner le *quinquina* avec les autres *astringens*, de la manière suivante.

Prenez de *quinquina concassé*, six gros;
de *noix de gale concassée*, deux gros.
Faites bouillir dans trois demi-fetiers d'eau, jus-
qu'à réduction de chopine; passez.

Ajoutez de *teinture de quinquina simple*, trois onces.

Dose. On prend une petite tasse de cette *décoction* trois fois par jour, ajoutant à chaque tasse quinze ou vingt gouttes d'*élixir de vitriol*.

Injectons
astringentes.

Il faut, pendant que le malade prend ces *remèdes*, faciliter sa guérison par les *injections astringentes*, telles que nous les avons recommandées

dans le dernier état de la *gonorrhée virulente*, pag. 26 de ce Volume. On peut y ajouter quelques grains, d'alun ou de vitriol blanc, selon les circonstances.

Enfin, le dernier remède qu'on prendra, est le *bain froid*, qui est peut-être le plus puissant de tous ceux qu'on employe pour fortifier & donner du ton. Il ne faut jamais manquer de le prescrire dans cette espèce d'écoulement, occasionné par relâchement, à moins que quelques circonstances, dépendantes de la *constitution* du malade, ne s'y opposent.

Bain froid ;
son impor-
tance dans
cette mala-
die.

La raison la plus forte qu'on puisse apporter contre le *bain froid*, est qu'il nuit dans le cas de *pléthore* ou d'un mauvais état des *viscères*. Mais, dans le premier cas, on peut recourir à la *saignée* & aux *purgations*, qui, si elles ne guérissent point entièrement la *pléthore*, la diminuent au moins considérablement. Quant au mauvais état des *viscères*, c'est un obstacle insurmontable, parce que le poids de l'eau & la contraction subite des *vaisseaux* extérieurs, en refoulant le sang avec trop de force vers les parties internes, peuvent occasionner des ruptures de *vaisseaux* ou un *flux* d'humours sur les *organes* malades. Mais lorsqu'on n'a rien de ce genre à craindre, il faut employer le *bain froid*.

Objections
sur l'usage du
bain froid.
Réponses.

Le malade, en conséquence, se plongera dans l'eau froide en entier, & jusque par dessus la tête, tous les matins à jeun, pendant trois ou quatre semaines, sans interruption; mais il ne faut pas qu'il y reste long-temps. Il aura grand soin de se faire essuyer lorsqu'il en sera sorti.

Manière de
prendre le
bain froid.

Le régime convenable dans ce cas, est précisément le même que celui que nous avons conseillé dans la dernière période de la *gonorrhée virulente*,

30^{II} PART., CHAP. XLIX, § II, ART. II.

pag. 26 de ce Volume. Les *alimens* feront de nature sèche & *astringente*; le malade boira des *eaux* de *Spa*, de *Pyrmont* ou de *Bristol*, auxquelles il ajoutera un peu de *vin rouge* ou de *Bordeaux*. On trouvera, Tom. II, Chap. XXI, note 10, pag. 405, le nom des *eaux minérales* de France qui peuvent être suppléées à celles-ci.

Traitement de la Gonorrhée simple, ou de l'Écoulement non virulent, qui dépend d'ulcères.

Mercuré,
décoction de
quina, de
falsépareille,
de saffras,
&c.

Lors*que* l'*écoulement* ne cède , en aucune fa-
 çon , à ces *remèdes* , il y a tout lieu de croire qu'il
 vient de quelque *ulcère*. Dans ce cas , il faut recou-
 rir au *mercure* , ou aux autres *remèdes* qui peuvent
 combattre l'*acrimonie* qui domine & affecte les
 humeurs : telles sont les *décoctions* de *squine* , de
falsépareille , de *sassafras* , &c.

Frictions
mercuriel-
les.

M. FORDYCE avance qu'il a vu des *écoulemens* opiniâtres, subsistans depuis deux, trois ou quatre ans, être parfaitement guéris par des *frictions mercurielles*, après avoir tenté, en vain, presque tous les autres *remèdes*.

Pilules de
calomélas
avec la téré-
benthine ;
décoction de
gaïac, de
falsépareille.

Pilules de
calomélas
avec la téré-
benthine ;
décoction de
gaïac, de
falsépareille.

Mais le Docteur CHAPMAN, en convenant de
leurs succès, ajoute que le *mercure* réussit beau-
coup mieux, dans ce cas, lorsqu'il est joint à la
térébenthine, & aux autres *remèdes agglutinatifs* :
aussi recommande-t-il des *pilules* faites de *calomé-
las* & de *térébenthine de Venise*, & veut-il que leur
usage soit accompagné de *décoction de gaïac* & de
falsépareille.

Manière de
préparer ces
pilules.

Les pilules de calomélas & de térébenthine se préparent comme il suit.

Prenez de *térébenthine de Venise*, bouillie jusqu'à un degré suffisant de dureté,

de calomélas,

demi-once;
demi-gros.

Mêlez; faites soixante *pilules*, avec quantité suffisante de *sirap*.

On en prend cinq ou six matin & soir.

Si durant l'usage de ces *pilules*, la bouche vient à s'*ulcérer*, ou la *poitrine* à s'affecter, il faut les interrompre jusqu'à ce que ces *symptômes* soient disparus.

Le dernier remède que nous avons à recommander contre les *ulcères* du canal de l'*urètre*, sont les *bougies suppuratives*. Comme il y en a de beaucoup d'espèces, & qu'on en trouve presque par-tout de toutes faites, nous ne nous occuperons pas à décrire les *ingrédients* qui entrent dans leur composition, ni la manière de les préparer (9).

Nous ferons seulement observer, qu'avant d'introduire une *bog*gie dans le canal de l'*urètre*, il faut la tremper dans de l'*huile d'amandes douces*, pour l'empêcher de produire son effet trop subitement. On la laisse dans le canal sept ou huit heures, plus ou moins, selon que le malade peut la supporter.

Je dois ajouter que ces *bougies* guérissent souvent, non seulement les *ulcères* opiniâtres, mais encore les *tumeurs*, les *carnosités* qui se trouvent dans l'*urètre*, enfin tout ce qui peut faire obstacle au passage de l'*urine*.

Bougies
suppurati-
ves.

Manière de
les employer.

Elles gué-
rissent de
plus les tu-
meurs, les
carnosités,

(9) Les espèces de *bougies* ne sont pas moins nombreuses en France qu'en Angleterre. Chaque Chirurgien a sa manière de les composer, qu'il juge, comme on le pense bien, préférable à toutes les autres. Mais comme on ne peut douter du succès de celles que M. DARAN, fameux Chirurgien, a imaginées, & dont il vient de publier la recette, nous croyons rendre service à nos lecteurs de leur donner, à la *Table générale*, Tome V, au mot *Bougies* de M. DARAN, la manière de préparer cette espèce de remèdes.

Traitement de la Gonorrhée simple, ou de l'Écoulement non virulent qui dépend d'autres causes que de relâchement & d'ulcères.

Lorsque la
liqueur fémi-
nale est vi-
ciée;

(LORSQUE cet écoulement tient à un vice de la
liqueur *séminale*, comme il arrive à quelques *cachectiques* ou à quelques *scorbutiques*, on sent qu'il
faut employer les remèdes qu'exige la maladie
dont il est l'effet. Voilà pourquoi les *vulnéraires*,
les *anti-scorbutiques* & les *analeptiques*, ont sou-
vent guéri des écoulemens qui avoient résisté aux
astringens les plus actifs & les mieux administrés.

cu
co

Lorsqu'elle
est due aux
pollutions,

Quant à l'écoulement occasionné par les *pol-
lutions*, par la trop fréquente émission de la *sé-
mence*, &c., nous renvoyons au Chapitre LVII,
§ III, art. IV de ce volume.)

§ III.

*Du Gonflement & de l'Inflammation des Testicules,
appelés vulgairement Chaude-pissée tombée dans
les bourses, quand ces symptômes dépendent du
virus vénérien, & quand ils n'en dépendent pas.*

ARTICLE PREMIER.

*Causes de ces symptômes, dépendans du virus
vénérien.*

LE gonflement des testicules, que, dans ce cas,
on appelle vulgairement *Chaude-pissée tombée dans
les bourses*, peut avoir pour cause le *virus vénérien*
tout récent, ou ce même *virus* déjà passé dans le
sang; mais ce dernier cas est très-rare. Quant au
premier, il est assez fréquent; car on voit le gon-
flement des testicules arriver très-souvent dans le
premier & dans le second état de la gonorrhée vi-
rulente,